

LA RELATION CANADA-URSS : CHANGEMENT ET DÉFI

Hier après-midi, je suis revenu d'un voyage dans trois régions très différentes du monde : l'Union soviétique et l'Europe de l'Est, plus précisément Prague et Moscou; l'Europe de l'Ouest, où le premier ministre et moi avons assisté au Sommet de la CSCE à Paris, et à Rome où nous avons approuvé la Déclaration transatlantique entre le Canada et la Communauté économique européenne; le Proche-Orient, où j'ai eu des entretiens avec les leaders à Ankara, Amman, Tel Aviv et au Caire. Chacune de ces régions est le théâtre d'événements qui font planer de graves menaces, tout en offrant des chances intéressantes d'assurer l'ordre international. Dans chaque région, ces menaces et ces chances sont la cause et le résultat de problèmes et d'espoirs ailleurs dans le monde. Dans chaque région, les intérêts du Canada sont en jeu. Et dans chaque région, nous sommes à une croisée des chemins.

Ces événements détermineront si l'année 1991 marquera un tournant positif ou catastrophique dans l'évolution du monde. Ils influenceront sur la prospérité et la sécurité du Canada. Ils auront aussi d'importantes répercussions sur les futures relations entre le Canada et l'URSS.

J'ai vu à Prague et à Moscou des sociétés en pleine révolution. Elles sont différentes, et leurs problèmes ainsi que leurs approches varient. Mais ces deux sociétés tentent vaillamment de surmonter des décennies de mauvaise gestion et de répression; elles tentent d'accomplir en quelques mois ou en quelques années ce que d'autres ont pris des dizaines d'années ou des siècles à réaliser, c'est-à-dire ériger simultanément une économie de marché et un régime démocratique. Le changement est profond. L'Union soviétique essaie de résoudre en même temps divers genres de problèmes. Selon un observateur professionnel du Canada et de l'URSS, nos difficultés font figure de simple partie de dames, alors que celles de l'URSS sont une véritable partie d'échecs.

Le Sommet de la CSCE a été l'occasion d'enterrer complètement et à jamais la Guerre froide. Le Sommet nous a aussi permis de faire nos adieux à une Europe divisée par les armes et les disputes, à une Europe qui, pendant des décennies, a été le catalyseur de tensions tant locales que mondiales. Le Sommet a célébré la naissance d'une Europe unie, sans murs, engagée en faveur de la démocratie, des droits de la personne, de l'économie de marché et de la mise sur pied d'une nouvelle structure de sécurité axée sur la confiance et non sur la peur. Ce Sommet est aussi un défi pour l'avenir : construire ensemble une Europe saine, une grande Europe, de Vladivostok à l'île de Vancouver, une Europe